



Jeanne



contact presse TNP
Djamila Badache
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64
d.badache@tnp-villeurbanne.com

service de presse / press office
Nathalie Gasser
06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

CRÉATION

Jeanne

d'après *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* et *Le Mystère de la vocation de Jeanne d'Arc* de **Charles Péguy**
mise en scène
Christian Schiaretti

du lundi 4
au jeudi 14 novembre 2020

Petit théâtre • salle Jean-Bouise
durée : 2 h 30

avec
Louise Chevillotte,
Juliette Gharbi,
Kenza Laala

scénographie
Fanny Gamet
lumière et régie générale
Julia Grand
costumes
Mathieu Trappler
assistanat à la mise
en scène
Salomé Vieira

production
Compagnie Dramatique
Dépendante
coproduction
Théâtre National Populaire

En 2003, Christian Schiaretti, alors jeune directeur du TNP, présentait déjà *Jeanne*. Il faisait entendre dans les murs de ce théâtre les mots de celui qui l'avait ébloui dans sa jeunesse. Avec une nouvelle distribution de comédiennes rompues à l'exercice prosodique, nous repartons sur les pas de Jeanne d'Arc, au rythme de la langue incantatoire de Charles Péguy. Nous sommes réunis autour de ces trois femmes, comme des fidèles auprès d'un autel. Si leurs paroles touchent, c'est que la poésie de Charles Péguy est charnelle. Ce sont des personnages bien vivants qui s'affrontent. Des personnages de la terre, des êtres de chair et d'os, qui parlent un langage simple, direct, vrai. Avec conviction et acharnement, les trois femmes semblent traversées par le même dilemme de la résistance ou de l'abandon. Et, dans la destinée de Jeanne, une question affleure : sommes-nous individuellement concernés par le sort du monde ?

Extrait

Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'il avait ?
Les larrons ne criaient qu'une clameur humaine ;
Car ils ne connaissaient qu'une détresse humaine ;
Ils n'avaient éprouvé qu'une détresse humaine.
Lui seul pouvait crier la clameur surhumaine ;
Lui seul connut alors cette surhumaine détresse.
Aussi les larrons ne poussèrent-ils qu'un cri qui s'éteignit dans
la nuit.
Et lui poussa le cri qui retentira toujours, éternellement
toujours,
le cri qui ne s'éteindra éternellement jamais.
Dans aucune nuit. Dans aucune nuit du temps et de l'éternité.
Car le larron de gauche et le larron de droite
Ne sentaient que les clous dans le creux de la main.
Que lui faisait l'effort de la lance romaine ;
Que lui faisait l'effort des clous et le marteau ;
Le percement des clous, le percement de lance ;
Que lui faisaient les clous dans le creux de la main ;
Le percement des clous au creux de ses deux mains.
Sa gorge qui lui faisait mal.
Qui lui cuisait.
Qui lui brûlait.
Qui lui déchirait.
Sa gorge sèche et qui avait soif.
Son gosier sec.
Son gosier qui avait soif.
Sa main gauche qui lui brûlait.
Et sa main droite.
Son pied gauche qui lui brûlait.
Et son pied droit.
Parce que sa main gauche était percée.
Et sa main droite.
Et son pied gauche était percé.
Et son pied droit.
Tous ses quatre membres.
Ses quatre pauvres membres.
Et son flanc qui lui brûlait.
Son flanc percé.
Son cœur percé.
Et son cœur qui lui brûlait.
Son cœur consumé d'amour.
Son cœur dévoré d'amour.

Le reniement de Pierre et la lance romaine ;
Les crachats, les affronts, la couronne d'épines ;
Le roseau flagellant, le sceptre de roseau ;
Les clameurs de la foule et les bourreaux romains.
Le soufflet. Car ce fut la première fois qu'il fut souffleté.
Il n'avait pas crié sous la lance romaine ;
Il n'avait pas crié sous le baiser parjure ;
Il n'avait pas crié sous l'ouragan d'injure ;
Il n'avait pas crié sous les bourreaux romains.
Il n'avait pas crié sous l'amertume et l'ingratitude.
Le goût de l'amertume dans la gorge.
Dans le gosier.
La gorge sèche et amère d'amertume.
Sèche de ravalier l'amertume.
Sèche, amère de ravalier l'ingratitude.
Des hommes.
Amère, suffoquée des flots d'ingratitude.
Étranglée de ravalier.
Et il ne parlerait plus par (des) similitudes.
Il n'avait pas crié sous la face parjure ;
Il n'avait pas crié sous les faces d'injure ;
Il n'avait pas crié sous les faces des bourreaux romains.
Alors, pourquoi cria-t-il ; devant quoi cria-t-il.

Note d'intention

Directeur du centre dramatique de Reims, le cheminement quotidien pour me rendre au travail me faisait tous les jours et tous les soirs passer à l'ombre imposante de la Cathédrale.

Ville johannique, ville martyre, nœud incontournable du roman national, la ville des sacres célébrait chaque année, au mois de juillet, le sacre de Charles VII, cérémonie improbable, défilé mené par une Jeanne de complaisance entre iconographie naïve et nationalisme inquiétant.

La question était, directeur d'un outil public, de tendre mon propre miroir à l'héroïne municipale. De faire récit de son martyre, de faire le récit de cette Antigone médiévale dont l'existence même est parfois contestée. Ne pas rejoindre la cohorte de la déstructuration alors en œuvre, rejetant avec une ironie sans profondeur les énigmes de notre histoire le jour durant et hurlant son inquiétude au retour brutal des idéologies obscures le soir. Sans faire lien entre son attitude et ses conséquences.

Le problème de notre patrimoine à force de s'en défier est qu'il n'est pas récupéré mais ramassé. La nuance est importante, car elle partage la responsabilité de ces raccourcis, symboles d'autres qui trouvent leur résolution triomphante dans les urnes.

Je choisis deux Jeanne comme cette nation duelle dont l'histoire politique et littéraire chemine en oppositions constantes, république et monarchie, rationalité et spiritualité. Descartes-Pascal, Corneille-Racine, Sartre-Camus. Deux Jeanne celle de Joseph Delteil, pétulante et mammaire, surréaliste même et celle de Charles Péguy, austère et tourmentée, d'une église première, sainte promise à force de tentations hérétiques. Histoire de tendre un fil contradictoire entre les deux figures inventées et de signifier que la vérité de Jeanne se doit au mystère et qu'elle ne gît parfois que dans la force poétique de ceux qui la nomment. Shakespeare, Voltaire, Schiller, Shaw, Brecht, Anouilh, à chaque fois une Jeanne nouvelle et toujours le même mystère. Cette jeune fille morte avant ses vingt ans, enfermée dans des logiques de métal, ceux de ses armures ou de ses fers, cette jeune fille tenant haut son verbe devant les plus grandes autorités intellectuelles de son temps, cette jeune vierge sacrifiée, abandonnée par les obligations stratégiques du royaume de France renaissant, cette petite fille enfin qui n'existe réellement que dans l'édification forcément inventée du poète. Tour à tour magnifiée, moquée, excommuniée, béatifiée, enfin canonisée. Fragile âme des contradictions, elle est toute entière résistance. Celle qui dit non, l'insaisissable de son être vient de là. Récupérée par les forces politiques les plus antagonistes, de la collaboration à la résistance, Jeanne échappe à chaque fois à ses propriétaires opportuns, en fumée peut-être.

Il n'est pas sujet ici de développer la magnifique floraison du verbe de Joseph Delteil, il suffira de dire qu'il embrasse dans son texte la vie entière de Jeanne, dans une sorte de jubilation charnelle faite de lait, de craie, de courage et de solitude.

Pour Péguy, l'objet se limite aux quelques jours qui précèdent la révélation de Jeanne, comme une plongée dans le miracle de la conviction. La jeune fille est simplement évoquée dans son tourment, dans sa révolte initiale et soumise aux recommandations de soumission patiente de son amie Hauviette, aux admonestations de Madame Gervaise, jeune couventine représentant la parole édifiante de l'Église. Le récit n'a pas d'autre objet que de scruter la qualité sans concession possible de la conviction. La solitude et l'ingratitude promises à l'être convaincu. La trahison facile et les tracas si médiocres de la négation.

Pas d'autre objet si ce n'est la qualité extraordinaire du vers de Charles Péguy, écrit tour à tour en prose, prose poétique, vers libres, vers scandés, vers rimés, vers assonants, la partition est étourdissante. Litanie que l'on pourrait rapidement résumer à une logique de répétition, et qu'il est plus juste de parler en logique de précision. Vertige de nommer dans le vrai. Chercher le mot ou l'expression pertinente, travaillant la parole comme l'on travaille le bois, repassant chaque motif au fil de la plume et de l'être.

Péguy mémorisait en marchant le vers qu'il allait ensuite coucher sur le papier, sans rature. Comme un ouvrage poli par la grâce de son pas. Son enjambement est dans son vers, comme son âme, prête au sacrifice, dans les contradictions nécessaires à la réception de la grâce, inconnue des âmes raisonnables. Le dire et le faire entendre c'est chercher ce souffle de marcheur, cette ligne pure, cette table sans nappe, cette netteté aussi droite que la trajectoire de la balle qui frappa Péguy l'été finissant en septembre 1914.

Christian Schiaretti, juillet 2020

À propos de Charles Péguy

Charles Péguy est né à Orléans le 7 janvier 1873 et a été tué au front près de Villeroy le 5 septembre 1914.

De Péguy. C'est-à-dire de la langue. Parce qu'il est peu – il n'est pas peut-être – d'œuvres dont le sens, c'est-à-dire la particulière emprise sur la réalité, soit aussi scrupuleusement mis en abîme dans l'effet formel. Tout Péguy : celui qui va, d'un pas de fantassin, chapeau rond, pèlerine noire, canne et souliers ferrés, de la rue Cujas à la rue de la Sorbonne, de Dourdan à Chartres, à marche forcée, celui qui, de colère en colère, clame d'en bas contre les Lanson et Lavisse, grands prêtres de l'Université parfumés de leur gloire temporelle, celui qui entasse, coûte que coûte, contre le vide dont il s'entoure les dizaines de milliers de pages des Cahiers invendus, celui qui vitupère, féroce, « au milieu des trahisons », pour Dreyfus, le peuple, le socialisme, l'Espérance, contre Jaurès, l'Académie, l'Église, celui qui du premier au dernier mot de son existence ne quitte pas Jeanne d'un pas (affaire de foi ? sans doute, « on ne sait pas / on ne sait jamais » mais aussi Jeanne, sainte colère dressée au cœur des perditions, c'est Charles, n'est-ce pas ? donc celui qui ne se quitte pas d'un pas, fidèle au passé et au projet jusqu'au-boutiste). Tout Péguy, l'ardeur, l'obstination, l'obsession, la santé virulente, l'idéal-fixe et ce mouvement : la vie dans l'âme, tout Péguy se montre, par métonymie, dans le caractère de sa langue.

Jean-Pierre Siméon, *Extrait De Péguy, c'est-à-dire de la langue (remarques)*, LEXI/textes 3, L'Arche Éditeur

Christian Schiaretti

Metteur en scène, pédagogue, philosophe de formation, il crée le théâtre de l'Atalante puis choisit de quitter Paris pour vouer sa carrière à la décentralisation. Il dirige la Comédie de Reims, à qui il donne son nom, de 1991 à 2001, puis le Théâtre National Populaire de 2002 à 2019. Cet engagement pour la décentralisation l'amène à être président de l'association des Amis Jacques-Copeau à Pernand-Vergelesses et de l'association des nouvelles rencontres de Brangues au château de Paul Claudel.

Au TNP, il recrée *La Jeanne de Delteil* d'après Joseph Delteil et *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, puis fait entendre *7 Farces et Comédies* de Molière. Le 11 novembre 2011, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo pour l'inauguration d'un TNP rénové et agrandi. Il rend hommage à Paul Claudel, avec *L'Annonce faite à Marie* et *L'Échange*. Il monte les textes de Michel Vinaver ; de Jean-Pierre Siméon ; de Florence Delay et Jacques Roubaud ; de Denis Guénoun (*Mai, juin, juillet*, Festival d'Avignon 2014). Il célèbre le théâtre de Aimé Césaire avec *Une Saison au Congo* et *La Tragédie du roi Christophe*. Il s'empare de Alfred Jarry avec *Ubu roi (ou presque)*, de Ionesco avec *La Leçon*, de Roger Vitrac avec *Victor ou les enfants au pouvoir*. Il s'intéresse à William Shakespeare avec *Le Roi Lear* et *Coriolan* ; à Bertolt Brecht avec *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* ; à August Strindberg avec *Père, Mademoiselle Julie* et *Créanciers* ; à trois pièces du Siècle d'or et à deux auto-sacramentales de Pedro Calderón de la Barca présentés aussi à la Comédie-Française. Il quitte le TNP en affirmant la place centrale du texte au théâtre en présentant le dyptique *Hippolyte* de Robert Garnier / *Phèdre* de Jean Racine.

Plusieurs de ses spectacles reçoivent des prix. Convaincu que le théâtre commence par le poème, défenseur de la poésie dramatique, il crée les Langagières, festival autour de la Langue à Reims (4 éditions) puis au TNP (5 éditions) durant lesquelles il poursuit son cheminement artistique avec les poètes.

Christian Schiaretti est commandeur des Arts et Lettres.

Juliette Gharbi

Après avoir suivi une formation au Conservatoire à rayonnement régional de Lyon, elle entre en 2017 à l'ENSATT où elle travaille notamment avec Tatiana Frolova et la Comp. Marius. En 2015, dans le cadre de l'événement « Lectures sur un plateau » au TNG de Vaise, elle participe à la lecture de *Perlino Comment* de Fabrice Melquiot, mise en voix Jean-Pierre Jourdain. En 2016, elle rejoint le festival EN ACTE(S) où elle joue dans *Tigre Fantôme* de Romain Nicolas, mise en scène Louise Vignaud. Elle participe à la lecture des *Métamorphoses* d'Ovide pour France Culture, au festival d'Avignon 2018, dans une émission réalisée par Sophie-Aude Picon. Christian Schiaretti l'a dirigée dans *Hippolyte* de Robert Garnier et *Phèdre* de Jean Racine en 2019. En 2020, elle joue dans *L'inhabitante* de Leïla Cassar mis en scène par Laurent Gutmann. Elle travaille aussi avec la cie lyonnaise « Thespis ». Avec la cie Lunée L'Ôtre, elle joue en juillet un seul en scène, *Le Carrousel du Flare*, écrit et mis en scène par Malvina Migné dans le cadre du festival Tout l'monde dehors. Elle a aussi mené des ateliers théâtre avec les compagnies « L » et « Image Aiguë » ainsi qu'avec Forum Réfugiés.

Louise Chevillotte

Elle étudie au Conservatoire national d'art dramatique de Paris entre 2014 et 2017. Au théâtre, elle travaille avec Frédéric Bélier-Garcia dans *La tragédie de Macbeth*, avec Patrick Pineau dans *Jamais seul*, avec l'auteur-metteur en scène François Cervantès pour les spectacles *Claire*, *Anton et eux* puis *Le Cabaret des Absents*. Au TNP, avec Christian Schiaretti, elle joue Marthe dans *L'Échange* de Paul Claudel et *Phèdre* dans le diptyque *Hippolyte* de Robert Garnier et *Phèdre* de Jean Racine. Au cinéma, elle joue dans *L'Amant d'un jour* (Quinzaine des réalisateurs 2017) et dans *Le sel des Larmes* (Berlinale 2020), réalisés par Philippe Garrel, dans *Synonymes* de Nadav Lapid (Ours d'Or de la Berlinale 2019) et dans *Benedetta* de Paul Verhoeven. En 2020, elle tourne avec Jérôme Bonnell dans *Les Hautes Herbes* (série Arte).

Kenza Laala

Après deux ans de formation au Conservatoire de Caen, elle entre en 2015 à l'ENSATT où elle travaille notamment avec Philippe Delaigue, Joël Pommerat, Jean-Pierre Vincent, Pierre Meunier... En 2018, elle assiste Christian Schiaretti pour la création de *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, au TNP. En 2019, lors du festival des Langagières, elle reprend le rôle d'Antigone dans la pièce éponyme de Jean-Pierre Siméon. Elle rejoint le Chœur dans *Hippolyte* de Robert Garnier et joue Ismène dans *Phèdre* de Racine, toujours sous la direction de Christian Schiaretti. En 2020, elle sera Suzanne dans *La Mère coupable* d'après Beaumarchais mis en scène par Laurent Hatat. Elle travaille actuellement à la création de plusieurs spectacles en tant que comédienne mais aussi à la mise en scène avec des jeunes compagnies.

Julia Grand

Formée à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, elle est régisseuse général à la Comédie de Reims de 1992 à 2002. Éclairagiste pour le théâtre, la danse et l'opéra, elle travaille avec divers metteurs-en-scène et structures comme Christian Schiaretti au Théâtre National Populaire, Jean-Claude Malgoire et l'Atelier Lyrique de Tourcoing, Les Tréteaux de France, Eric da Silva, Andy DeGroat, Pascale Siméon ou dernièrement Xavier Marchand.

Fanny Gamet

Diplômée des Beaux-Arts de Lyon et de l'ENSATT où elle obtient le diplôme de scénographe décoratrice en 2001, elle réalise ensuite les scénographies et les costumes pour Gilles Chavassieux, Laurent Verceletto, la compagnie Traction Avant, la Compagnie du Groupe 4, Lâla Théâtre, La Bande à Mandrin, et la Compagnie The Lane. Elle conçoit les accessoires pour *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Le Siècle d'or*, *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de Strindberg, *Ruy Blas* de Victor Hugo, mises en scène de Christian Schiaretti. Elle travaille également avec Roger Planchon sur *Le Génie de la forêt* de Anton Tchekhov et *Emmanuel Kant* de Thomas Bernhard. Depuis 2007 au TNP, elle collabore avec Christian Schiaretti en tant que scénographe sur *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Le grand théâtre du monde / Procès en séparation de l'âme et du corps* de Calderón de la Barca, *Mai, juin, juillet* de Denis Guenoun, *Une saison au Congo* et *La Tragédie du Roi Christophe* d'Aimé Césaire, *L'École des femmes* de Molière, *Le Roi Lear* de William Shakespeare et le cycle du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud en collaboration avec Julie Brochen au TNS. Fanny Gamet travaille régulièrement avec l'atelier de construction des décors de l'Opéra de Lyon, Les Tréteaux de France et l'Atelier Lyrique de Tourcoing.

Mathieu Trappler

Après un détour par la sellerie et la mode, il s'oriente vers le milieu du spectacle, avec un diplôme des métiers d'art option costumier réalisateur au lycée Diderot à Lyon, puis un diplôme de concepteur de costume à l'ENSATT obtenu en 2011. Dès la fin de ces formations, il travaille en tant qu'habilleur au TNP pour les mises en scène de Christian Schiaretti, avec, en parallèle, de fréquents engagements à l'Opéra de Lyon. Rapidement, il est chargé des patines et teintures pour le costumier Thibaut Welchlin. En 2017, il signe sa première création costumes au TNP pour Christian Schiaretti, pour le spectacle *La Tragédie du Roi Christophe* d'Aimé Césaire. Depuis, ils collaborent régulièrement : *L'Échange* de Paul Claudel, *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, *Hippolyte* de Robert Garnier et *Phèdre* de Jean Racine.

Salomé Vieira

Jeune metteuse en scène et autrice, Salomé Vieira construit une poétique qui gravite autour des mythologies personnelles et familiales, et de la question du genre. Elle décide de fonder le collectif de Freija en 2019 et crée *Historia de un amor* en 2020 lors du festival Écrans Mixtes à Lyon. Elle travaille avec Christian Schiaretti en tant qu'assistante à la mise en scène pour ses créations de *L'Échange*, *Victor ou les enfants au pouvoir* et la reprise de *Antigone*, *Électre*, *Ajax* et *Philoctète* variations d'après Sophocle au TNP à Villeurbanne, et avec Olivier Balazuc pour sa création de *W ou le souvenir d'enfance* d'après l'œuvre de Georges Perec. En parallèle, elle poursuit un mémoire de recherche théâtrale sur le thème de la symbolique de la nudité au plateau sous la direction d'Olivier Neveux.

Informations pratiques

Les tarifs

25 € plein tarif
19 € retraités, groupe à partir de huit personnes (aux mêmes spectacles et aux mêmes dates)
14 € demandeurs d'emploi, carte mobilité inclusion, accompagnateur PSH, non imposable
12 € moins de 30 ans, professionnels du spectacle
8 € élèves des écoles de théâtre partenaires, participants aux ateliers de pratique artistique
7 € bénéficiaires de minima sociaux, allocation adultes handicapés

Pour l'ensemble des tarifs réduits, un justificatif de moins de trois mois vous sera demandé lors du retrait de vos places au guichet.

Les tarifs réservés aux abonnés 19-20

Cette saison, en raison des incertitudes liées à la crise sanitaire, le TNP ne propose pas d'abonnement. Le TNP propose aux abonnés de la saison 19-20 de bénéficier en 20-21 de tarifs préférentiels équivalents (dans la limite des places disponibles et sauf spectacle particulier).

17 € plein tarif
15 € retraités ou Villeurbannais
10 € demandeurs d'emploi, moins de 18 ans

Renseignements et location

04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

→ L'accès avec les TCL

métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.
bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

→ Voiture

Prendre le cours Émile-Zola jusqu'au quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne Cusset / Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville.

Tarif préférentiel : forfait de 3 € pour quatre heures.

À acheter le soir même, avant ou après la représentation, à la librairie.

→ Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur :
www.covoiturage-grandlyon.com
qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

→ Stations Vélo'v

n° 10027 Mairie de Villeurbanne, avenue Aristide-Briand
n° 10019 angle rue Racine et rue du 4-Août

Le TNP en tournée

Quatre spectacles du TNP sont en tournée en 2020-2021, permettant au plus grand nombre de les découvrir : *Onéguine*, *Un instant*, *Vie et Mort de Mère Hollunder* et *Le Jeu des Ombres*.

Onéguine

d'après Eugène Onéguine d'Alexandre Pouchkine, mise en scène Jean Bellorini

- du 16 au 27 septembre 2020, Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis
- du 1^{er} au 3 décembre 2020, Théâtre de l'Archipel – scène nationale de Perpignan
- les 14 et 15 janvier 2021, Théâtre de la Coupe d'or – scène conventionnée, Rochefort
- du 18 au 22 janvier 2021, La Coursive – scène nationale, La Rochelle

Un instant

d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, mise en scène Jean Bellorini

- du 7 au 9 octobre 2020, La Comédie de Saint-Étienne – CDN

Vie et Mort de Mère Hollunder

de et avec Jacques Hadjaje, mise en scène Jean Bellorini

- les 15 et 16 octobre 2020, Théâtre d'Aurillac

Le Jeu des Ombres

de Valère Novarina, mise en scène Jean Bellorini

- création du 23 au 30 octobre 2020, Semaine d'Art, Festival d'Avignon
- du 6 au 22 novembre 2020, Les Gémeaux – scène nationale, Sceaux

- du 6 au 8 janvier 2021, Le Quai – CDN d'Angers Pays de la Loire
- les 5 et 6 février 2021, Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence
- du 10 au 13 février 2021, La Criée – Théâtre national de Marseille
- du 17 au 19 février 2021, anthéa-Antipolis Théâtre d'Antibes
- du 24 au 26 février 2021, La Comédie de Clermont – scène nationale
- les 5 et 6 mars 2021, Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne
- du 23 au 26 mars 2021, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie
- le 6 avril 2021, Opéra de Massy
- du 14 au 16 avril 2021, Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France
- les 21 et 22 avril 2021, Théâtre de Caen
- du 18 au 20 mai 2021, MC2: Grenoble
- les 27 et 28 mai 2021, Le Liberté – scène nationale, Toulon